

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

I

LA SAINTE VIERGE
DANS L'ANCIEN TESTAMENT

par

*A. ROBERT, P. S. S.,
professeur d'Ancien Testament à l'Institut Catholique de Paris*

SOMMAIRE. — LE PROBLÈME EXÉGÉTIQUE. — UN TEXTE A ÉLIMINER : *Jer.*, XXXI, 22. — ACCOMMODATIONS ET FIGURES; LE SENS TYPIQUE DE *Gen.* III, 15. — DEUX PROPHÉTIES, A PRENDRE AU SENS LITTÉRAL : *Is.*, VII, 14; *Mich.*, V, 1-2 a. — BIBLIOGRAPHIE.

LA Sainte Vierge occupe dans la Loi nouvelle une telle place que spontanément, le croyant s'attend à découvrir dans l'Ancien Testament la prédiction ou tout au moins la préfiguration de son avènement, de ses vertus et de sa mission. La liturgie répond à cette attente lorsque avec une magnificence souvent audacieuse, mais qui ne cesse jamais de nous charmer, elle chante les grandeurs de Marie en empruntant les propres paroles des prophètes, voire même des psalmistes et des auteurs de sagesse. De leur côté, les Pères et les théologiens, justement convaincus du lien étroit qui unit les deux Testaments et de l'admirable harmonie du plan divin¹, n'ont pas manqué d'exploiter au sens marial un grand nombre de textes.

Sollicité d'étudier ces mêmes passages à ce même point de vue, que fera l'exégète formé aux disciplines modernes? Habitué qu'il est à s'en tenir au sens rigoureux des termes et à les situer, pour mieux en saisir la portée, dans le cadre du genre littéraire; connaissant d'autre part la lenteur du développement doctrinal, même en matière messianique, dans la majeure partie de l'Ancien Testament, il ne pourra manquer de se montrer sévère dans son enquête.

Le Souverain Pontife lui faisait naguère un devoir de s'attacher avant tout au sens littéral²: son amour pour la Très Sainte Vierge et son respect pour la tradition ne le détourneront pas de cette obligation majeure, dût-il avoir le pressentiment d'un résultat plutôt décevant. Hors de là, s'étend une zone qui échappe aux prises des méthodes proprement exégétiques et dont la théologie elle-même n'a pas encore nettement fixé la topographie³. Pourtant l'interprète catholique ne peut se dispenser de l'explorer: le sens typique (qu'on appelle encore mystique ou spirituel) est encore un sens de l'Écriture ou plus exactement des choses, en tant qu'elles sont racontées par l'Écriture. Il a aux yeux du croyant une valeur réelle, dès lors qu'il est attesté par la Bible elle-même ou par la catéchèse patristique.

¹ I Cor. X, 11.

² Encyclique *Divino afflante*, n° 27.

³ A cause d'un certain flottement de la terminologie et des notions. Il n'est pas jusqu'au problème de la pluralité du sens littéral qui ne redevienne d'actualité: cf. T. R. P. D. BUZY, *Un problème d'Herméneutique sacrée*: sens plural, plénier et mystique, dans *Année théologique* V (1944), p. 385-408. Le R. P. Buzy établit une équivalence pratique entre le sens plural et le *sensus plenior* (sens plénier), dont un aspect serait représenté par le sens typique ou spirituel.

LA SAINTE VIERGE

Les interprétations qui ne peuvent exhiber ces titres sont de pures et simples accommodations. Or les accommodations ne sont pas paroles d'Écriture, bien qu'elles utilisent les paroles de l'Écriture, qu'elles expriment la doctrine d'une façon poétique et ingénieuse, et qu'elles soient en somme nécessaires à la vie spirituelle. Le malheur est que pratiquement, faute d'une mise au point méthodique de la typologie patristique, nous sommes très souvent incapables de faire le départ entre types et accommodations. L'exégète peut donc se trouver contraint (et ce sera le cas bien souvent dans la présente étude) de parler des uns et des autres sans les distinctions nécessaires.

En définitive, l'ensemble des textes d'Ancien Testament qu'on a coutume de référer à la Très Sainte Vierge doit être examiné à trois points de vue : 1^o Y a-t-il lieu de procéder à des éliminations radicales ? 2^o Quels sont les passages qui ont valeur de symbole ou de figure au sens accommodatrice ou typique ? 3^o La Bible prophétise-t-elle, au sens littéral, le rôle et les privilèges de la Mère du Sauveur ? Tels sont les problèmes qu'on se propose d'examiner dans ce Chapitre.

UN TEXTE A ÉLIMINER

Il s'agit de *Jer.*, XXXI, 22, qu'on peut traduire ainsi d'après l'hébreu : *Jusques à quand hésiteras-tu, fille infidèle ? Car Yahweh a créé une chose nouvelle sur la terre : une femme entourera un homme.*

La fille infidèle dont il est ici question ne peut être qu'Israël : c'est en effet tout l'objet de ce grand Chap. XXXI de prédire la conversion, la restauration et l'indéfectible attachement de la nation, autrefois constamment prévaricatrice. Mais quel est le sens de la phrase énigmatique : *une femme entourera un homme (neqêbâh tesôbêb gâbêr) ?*

Saint Jérôme l'entend de la conception virginale du Sauveur, et il explique ainsi sa pensée : « Absque viri semine, absque ullo coïtu atque conceptu, femina circumdabit virum gremio uteri sui, qui... perfectus vir in ventre femineo solitis mensibus continebitur... Simulque et hoc notandum, quod nativitas Salvatoris atque conceptus Dei creatio nuncupetur »⁴. On a cité dans le même sens des textes de Saint Cyprien⁵, de saint Athanase⁶ et de saint Augustin⁷. En tous cas, cette interprétation devient commune à partir du Moyen Age parmi les commentateurs et théologiens catholiques, et elle le reste jusqu'à notre époque, comme l'indiquent les noms de

⁴ *Commentar. in Jerem. proph. Lib. VI* (P. L., XXIV, col. 880-881).

⁵ *Sermo de Nativ. Domini* (P. L., CLXXXIX, col. 1609-1678).

⁶ *Opera P. I., Historica et dogmatica, Expositio Fidei* (P. G., XXV, col. 205).

⁷ *Sermo IX de Tempore* (P. L., XXXIX, col. 1982-1984).